



LE MIROIR DU MONDE

Cette volvelle a une double fonction. D'une part, placée sur une projection du globe terrestre, une araignée mobile bordée d'un écliptique doré indique en quels lieux on peut trouver, un jour donné, le Soleil au zénith. D'autre part, en l'absence de l'écliptique, elle permet de préciser la longitude et la latitude des lieux et remplace les longues listes de coordonnées publiées dans les cosmographies. Elle informe aussi sur les décalages horaires entre divers points du globe. Encore faut-il que les continents soient correctement représentés...

à croître malgré la volonté politique. Venus du Calvados, les grands-parents de Devaulx s'installèrent au Havre en 1525 et bénéficièrent des conditions favorables offertes aux nouveaux habitants. On sait que leurs fils, donc les oncle et père de Devaulx, commerçaient avec la Flandre et s'emparaient à l'occasion de navires anglais, et que Devaulx lui-même épousa en 1584 une fille de corsaire.

Au milieu du ^{xvi}^e siècle, Le Havre est tout à la fois arsenal, chantier naval, port de pêche, de commerce et de transit. Du Havre embarquent plusieurs expéditions vers les nouvelles terres d'Amérique. Celles-ci sont composées principalement de huguenots susceptibles de fonder des colonies. Car depuis les années 1530, plusieurs foyers protestants se sont implantés en Normandie, particulièrement à Dieppe, mais aussi à Rouen et au Havre. Le havrais Guillaume Le Testu, tout à la fois explorateur, cartographe, voire corsaire lui aussi, est d'ailleurs l'un d'eux.

Devaulx grandit ainsi dans une ville marquée par de violents conflits entre catholiques et protestants, mais aussi entre Français et Anglais. On connaît peu de choses sur lui. On sait néanmoins qu'il était pilote en charge de missions officielles à travers l'Atlantique et qu'il soutenait fermement la Ligue, cette

«union» dont l'objectif était de maintenir le pouvoir des catholiques et contrecarrer celui des protestants, en particulier lors de la désignation du successeur d'Henri III.

Le 14 avril 1583, Devaulx présente ses travaux au duc Anne de Joyeuse, un mignon du roi Henri III, alors grand amiral de France et gouverneur de Normandie, bientôt gouverneur du Havre. Ses livrets séduisent ce personnage influent, qui engage le jeune homme à produire une œuvre. Le luxueux exemplaire de 1583 lui est dédié; il est très probablement rédigé à partir des livrets originaux, regroupés dans un second manuscrit conservé lui aussi à la BnF. De moindre facture, ce dernier, daté de 1584, mentionne une évolution de son auteur, devenu «pilote pour le roy en la marine». Il est dédié à un membre influent de la Ligue locale, Nicolas de Moy, un militaire terrestre, que Devaulx, dans son hommage, invite à prendre la mer.

NAVIGUER: TOUT UN ART

En 1583, voilà un siècle que, partant à la conquête de terres nouvelles, les navigateurs de pleine mer se familiarisent avec les astres et intègrent les connaissances astronomiques des anciens. Le modèle géocentrique, matérialisé par la sphère armillaire, convient parfaitement aux marins et le modèle héliocentrique révélé en 1543 par l'astronome polonais Nicolas Copernic n'a donc pas cours parmi ceux-ci.

Mais la science nautique englobe bien d'autres aspects: la bonne gestion de la boussole, le tracé de la route, l'usage des instruments permettant le relevé de la hauteur des astres, le calcul des marées, le bon usage des tables de déclinaison du soleil, la détermination de la hauteur du pôle, le comput ou méthodes de calcul du calendrier... Des savoirs que les Espagnols et Portugais ont fait émerger au début du ^{xvi}^e siècle. Les premiers écrits, portugais, ont été copiés et étudiés par les Espagnols. Deux ouvrages espagnols marquent ainsi le développement de la science nautique dans la seconde moitié du ^{xvi}^e siècle: le *Breve compendio* de Martin Cortés de 1551, diffusé en Angleterre, et *Arte de navegar*, de Pierre de Médine, publié en 1545 et plusieurs fois réédité en France, Flandre et Italie.

Avec la découverte de nouveaux territoires, la cartographie devient un élément central dans la formation du pilote. Les techniques de relevés topographiques, la connaissance des divers types de projection plane de la sphère, les informations les plus récentes sur le tracé des côtes, leur repérage avec des réseaux de roses des vents ou des quadrillages en latitude et longitude, le tracé précis, soigné et esthétique des cartes et, bien sûr, le dessin, sont les savoirs et savoir-faire du cartographe. Plusieurs Normands, souvent regroupés sous le nom de l'école de Dieppe, ont brillé dans ce domaine. Devaulx est l'un de ces pilotes cartographes. ➤

✓ Son manuscrit de 1583 présente une iconographie extrêmement riche. Si les lettrines peuvent être la réalisation d'une tierce personne, le texte scientifique et son illustration sont d'une telle homogénéité dans les graphies et les couleurs qu'il est plausible qu'un même personnage soit l'auteur du texte et de l'image. Plusieurs arguments vont en faveur de l'hypothèse d'un marin aux multiples compétences – pilote, cartographe et artiste. En premier lieu, Devaulx, marin et fils de marin, ne vivait pas dans un univers qui l'invitait à prendre des artistes talentueux à son service. Ensuite, pendant plusieurs décennies, les cartes manuscrites de l'école de Dieppe, mais aussi les multiples traités de navigation manuscrits, témoignent de la diversité des compétences de leurs auteurs, qu'il s'agisse du travail de Guillaume Le Testu ou de la carte de l'Atlantique réalisée en 1613 par Pierre Devaulx, le jeune frère de Jacques.

La valeur scientifique des dessins qui mettent en scène la science nautique fait de ce manuscrit un « best-seller » des livres sources dans ce domaine. Devaulx tire profit des rares gravures sur bois qui illustrent sobrement les traités imprimés de l'époque. Il réalise des calques qu'il colorise avec éclat ou complète par des décors convenus. En plusieurs occasions, il fait preuve de plus de créativité encore. Ainsi, il met en scène un texte portant sur l'usage d'un instrument dans des conditions délicates – texte souvent imprimé, mais jamais illustré jusqu'alors. Et à plusieurs reprises, il peint des bandeaux extrêmement pédagogiques, véritables bandes dessinées où se succèdent les usages ordinaires d'un même instrument dans diverses situations.

Devaulx s'appuie sur des ouvrages imprimés, traités de navigation ou d'astronomie largement diffusés en Europe, mais aussi sur quelques textes peu diffusés, publiés par d'autres Normands. Pour partie, ce savoir livresque lui a été transmis par voie orale, ce qui donne une certaine originalité à plusieurs formulations et approches. Tant pour l'iconographie que pour le savoir, deux ouvrages imprimés lui servent de référence : la *Cosmographie* de l'Allemand Pierre Apian (1524) et *L'Art de naviguer*, l'ouvrage de Médine en français (1554).

À LA POINTE DE LA MODERNITÉ

Ce dernier fournit la trame du savoir de base que développe Devaulx. Il y est question de cosmographie, rhumbs (une unité de mesure d'angles), routes, latitude, déclinaison et hauteur du Soleil, hauteur de l'Étoile polaire et du Pôle, marées et Lune, calendrier – des éléments en usage depuis quelques décennies en navigation et reformulés à plusieurs reprises. Hormis quelques passages qui sont la copie exacte de Médine, il est d'ailleurs difficile de repérer la provenance des formulations parfois confuses que Devaulx adopte.

Car la navigation de ce xvr^e siècle est une « navigation aux étoiles », où le Soleil, la Lune et l'Étoile polaire jouent un rôle essentiel. En prenant appui sur ces astres mobiles, les lois de la navigation ne peuvent qu'être complexes. Et parce que le marin ne dispose que des seules informations délivrées par le ciel, tout naturellement, le traité de Devaulx commence par des considérations astronomiques, inspirées de Médine, un auteur qui puise sa cosmographie

LE NOCTURLABE

Cet instrument inspiré de Michel Coignet, contemporain de Devaulx, permet de connaître l'heure la nuit en observant la position de certaines étoiles. Après un réglage de la date de l'observation, on vise l'Étoile polaire par le trou central et on tourne la règle mobile ou alidade vers Kochab, une étoile de la Petite Ourse. Aux côtés de sa mise en scène (ci-dessous), reprise du cosmographe Pierre Apian, Devaulx présente l'instrument sous forme de volvelle : un disque de papier accompagné d'une alidade mobile.

